

# Brundibár

Stephen SAZIO, dramaturge de l'Opéra de Dijon

« Tout droit de reproduction interdit sans autorisation »

## L'orphelinat de la rue de Belgique

La création et les premières représentations de l'opéra pour enfants *Brundibár*, du compositeur tchèque Hans Krása, eurent lieu dans un contexte historique qu'il est important de rappeler. Hans Krása compose son opéra en 1938, sur un livret de son ami l'écrivain Adolf Hoffmeister, pour le présenter de manière anonyme à un concours organisé par le Ministère de L'Éducation et de la Culture Tchécoslovaque. Ce concours n'eut jamais lieu. A la fin de cette même année 1938, les Accords de Munich privaient la Tchécoslovaquie d'une grande partie de son territoire, et en mars de l'année suivante, le pays passé sous domination nazie était scindé en deux entités : une Slovaquie indépendante dirigée par le régime clérical-fascisant de Jozef Tiso, et un Protectorat de Bohême-Moravie sous juridiction allemande. Comme bientôt dans le reste de l'Europe occupée, la situation des Tchèques de confession juive, dont Krása faisait parti, se dégrada dès lors très rapidement : port de l'Etoile jaune obligatoire, réduction des rations alimentaires, liberté de circulation limitée, interdiction de participer à des manifestations culturelles ou sportives, interdiction de travail dans de multiples secteurs, déscolarisation forcée. Cependant, à Prague en particulier, une vie culturelle clandestine commence à s'organiser rapidement. Bannis de la vie culturelle professionnelle, artistes et anonymes juifs résistent à cette tentative d'acculturation en organisant chez des particuliers conférences, concerts, et représentations théâtrales. On y arrive un par un, pour ne pas éveiller les soupçons, et pour ne pas risquer d'enfreindre le couvre-feu, on dort sur place, avant de ressortir, un par un, au petit matin. Un des lieux privilégiés de ces réunions culturelles clandestines était l'orphelinat juif de Prague situé rue de Belgique, dans le quartier de Vinohrady. Son directeur, un mélomane passionné et chanteur amateur, Rudolf Freudenfeld, entreprit ainsi avec les adolescents de son orphelinat des représentations de *Nous construisons une ville* de Paul Hindemith ou du *Gros grand-père, les voleurs et le détective* du compositeur tchèque Jaroslav Křička. En juillet 1941, pour son cinquantième anniversaire, se trouvèrent réunis autour de lui le chef d'orchestre Rafael Schächter, Hans Krása et l'ancien directeur de la scène du Théâtre National, František Zelenka. Ils convinrent ensemble, puisque l'oeuvre n'avait encore jamais été représentée, de préparer la création de *Brundibár* dès les semaines suivantes. Rafael Schächter, qui devait diriger les représentations, commença un travail de répétitions hebdomadaires avec les pensionnaires de l'orphelinat, qui s'interrompit en novembre 1941. Le 27, Schächter faisait parti du premier convoi en partance pour le camp de Terezín. C'est donc le fils de Freudenfelds, Rudolf junior, qui prit en charge la suite du travail musical. František Zelenka se chargea du décor, qui consistait en une palissade sur laquelle trois affiches représentant un chat, un chien et une fauvette étaient collées. Une ouverture circulaire dans chacune d'entre elles permettait à un chanteur d'y glisser sa tête. La première représentation — la partition d'orchestre ayant été perdue, la réduction pour piano est adaptée pour piano, violon et percussions — eut lieu dans la salle à manger de l'orphelinat, au cours de l'hiver 1942-1943, alors que Zelenka et Krása avaient à leur tour été déportés vers Terezín.

## Le camp de Terezín (Theresienstadt)

En juin 1940, la Gestapo prend le contrôle de la ville de garnison fortifiée de Terezín (Theresienstadt), fondée à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle par l'empereur Joseph II pour sécuriser la frontière avec la Prusse. C'est d'abord la *Kleine Festung* (Petite Forteresse), située en dehors des remparts, qui est utilisée comme prison pour les opposants. En octobre 1941, la ville elle-même est évacuée, et transformée en camp-

ghetto pour les juifs tchèques. Le 20 janvier 1942, lors de la Conférence de Wannsee à Berlin, qui planifie l'extermination des juifs d'Europe, le double statut du camp de Terezín est défini : camp de transit pour les juifs tchèques en attendant leur déportation vers les camps d'extermination de l'Est (Sobibor, Treblinka et Auschwitz en particulier), d'une part, et d'autre part, ghetto pour les juifs du Reich âgés de plus de 65 ans et les *Prominenten*, c'est-à-dire les juifs dont la notoriété rendrait suspecte la disparition brutale. Le camp est officiellement « auto-géré », un conseil de détenus étant chargé d'organiser la vie commune, sous commandement des nazis.

Bien que n'étant pas un camp d'extermination et d'exploitation systématique de la force de travail, les conditions de survie à Terezín sont particulièrement éprouvantes. Dans une ville conçue pour accueillir 7 000 habitants, jusqu'à 50 000 personnes vont s'entasser. Les détenus y sont logés dans des baraquements sommaires, par catégories — hommes, femmes, enfants. Les familles sont ainsi séparées dès leur arrivée, et les effets personnels strictement contingents. La malnutrition, les mauvaises conditions d'hygiène et la maladie font des ravages. Sur la seule année 1942, on estime à 16 000 le nombre de décès. Entre 1941 et 1945, 140 000 personnes transiteront par le camp, dont 33 000 meurent sur place et 80 000 sont déportées vers les camps de l'Est. Sur les 15 000 enfants passés par le camp, à peine 1 100 survécurent.

Parmi les premiers convois qui arrivent en novembre 1941 se trouvaient déjà de nombreux artistes — avec parmi eux le chef Rafael Schächter, puis František Zelenka et Hans Krása —, qui vont dans un premier temps poursuivre la vie musicale qu'ils avaient mise en place à Prague, proposant aux autres détenus des soirées musicales. Cette activité, d'abord clandestine, se voit progressivement autorisée, puis étrangement encouragée par les nazis, qui y voient peut-être un moyen d'éviter des mouvements de révolte. En 1942 se trouve ainsi officialisée la *Freizeitgestaltung* (Organisation des Loisirs), qui prend en charge l'organisation de la vie culturelle du camp, soumise à la censure. Cette vie culturelle, dans de telles conditions de vie et de détention, reste pour les historiens extrêmement difficiles à cerner et à évaluer, et ne cesse bien sûr de poser question. Au gré des arrivées et des départs de déportés, en fonction des instruments et des musiciens disponibles, ce sont non seulement des concerts de musique de chambre, mais également des concerts de musique symphonique — un orchestre est tant bien que mal constitué sous la férule de Karel Ančerl — que des représentations d'opéra — au seul piano cependant, et avec des moyens scénographiques sommaires — qui ont lieu plusieurs fois par mois. Les capacités musicales de chacun sont mises à contributions. Les quelques témoignages de survivants qui nous sont parvenus disent à quel point cette activité culturelle fut essentielle pour qu'ils puissent rester, à leurs propres yeux, des êtres humains.

### **Brundibár à Terezín**

En juillet 1943, l'ensemble de l'Orphelinat Juif de Prague est déporté à Terezín. S'y trouvent ainsi réunis tous ceux qui avaient pris part à l'élaboration et aux représentations de *Brundibár*. Sous l'égide de la *Freizeitgestaltung*, de nouvelles représentations sont mises en chantier. Les répétitions ont lieu dans le grenier du Bloc L 417, et la « première » se déroule le 23 septembre 1943 dans la caserne « Magdeburg ». Hans Krása écrit une nouvelle version orchestrée en fonction des effectifs à sa disposition dans le camp, pour treize instruments : flûte, clarinette, trompette, guitare, accordéon, piano, percussion, quatre violons, violoncelle et contrebasse. Les représentations de *Brundibár* furent un des événements majeurs de la vie culturelle du camp. On estime à 55 le nombre de représentations qui eurent lieu à Terezín. Une de celles-ci eut lieu dans des circonstances particulièrement ambiguës. En 1943, 500 juifs danois sont déportés à Terezín. Le gouvernement du Danemark — resté en place pendant l'occupation du pays — obtient des autorités nazies qu'une visite de délégués de la Croix-Rouge puisse avoir lieu dans le camp en juin 1944. Les nazis organisent alors une vaste opération de propagande : pour masquer la surpopulation, un grand nombre de juifs du camp sont déportés vers Auschwitz ; les rues où doit passer la délégation sont refaites — par les détenus eux-mêmes — et de

fausses façades de cafés et de commerces sont installées ; de même, les baraquements qui doivent être visités sont réaménagés ; enfin, une représentation de *Brundibár* est organisée, non plus dans l'étroite caserne Magdeburg, mais au gymnase qui se situe à l'extérieur des fortifications. La délégation du CICR est totalement dupe de l'opération. Dans les mois qui suivront, la quasi-totalité de ceux qui avaient participé aux représentations de *Brundibár*, de même que Hans Krása, sont déportés vers Auschwitz, où ils sont pour la plupart gazés dès leur arrivée.